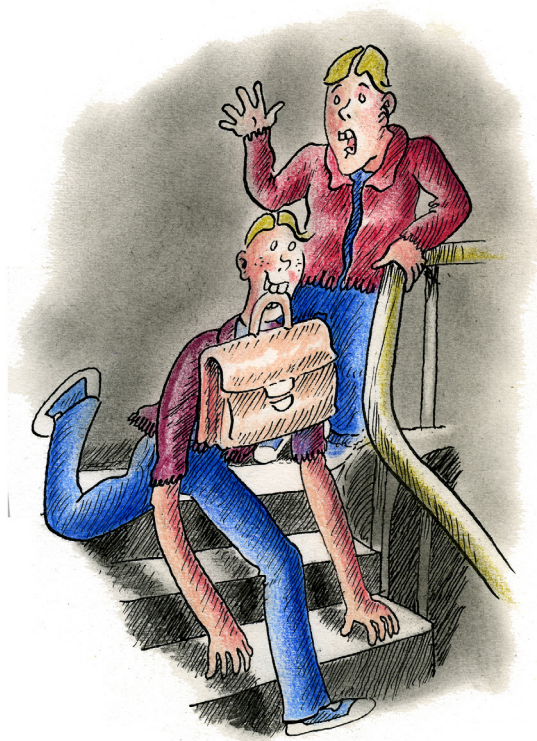
Yak Rivais

L'enfant élastique

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe
Jeunesse

Si vous avez aimé cette histoire,
nous vous conseillons les autres « Enfantastiques »
de Yak Rivais (public 10-11 ans)

L'enfant qui dévorait les livres
Fabrice n'a plus faim. Mais un jour, en classe, il dévore un livre.
Étonnant ! Et si, par hasard, il savait tout ce que le livre contient ?

Clic-Clac ! La fille qui ouvrait toutes les portes
Pourquoi ne donne-t-on pas l'argent des banques aux pauvres ?
demande Aurélie un soir. Sa proposition jette un froid, car son papa
est banquier, et les invités aussi. Mais la petite fille a un grand pouvoir :
se servir de ses doigts comme de clés pour ouvrir les portes…

La fille qui était partout à la fois
Il fait beau. Comme elle a envie d'aller au Jardin des Plantes
plutôt qu'à l'école, Julie fait le choix d'aller aux deux en même temps.
Problème !…

Boum-Boum ! Les filles qui promenaient les statues
Emmanuelle et Marie-Anne se demandent si les statues parlent.
Eh bien, oui ! Et même, elles ont des envies de promenade
qui vont bientôt poser des problèmes…

L'enfant qui parlait avec son chien
Le chien parle. François, son jeune maître, le comprend parfaitement.
Le père du garçon s'interroge. Est-ce possible ?

Les lunettes à musique
Que faire quand on ne sait pas lire la musique ?
Alexandre achète des lunettes magiques. Mais il faut des lunettes
nouvelles pour chaque morceau qu'il veut jouer…

Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.
ISBN : 978-2-909051-80-2
ISSN : 2114-4044

© Le Polygraphe / Deleatur / Yak Rivais, 2011.

Gentien sentit son pied droit le démanger et il le gratta. Puis il s'éveilla. Il était dans son lit. Il n'avait pas bougé. Il se demanda comment il avait pu se gratter le pied sans plier la jambe. Il souleva sa tête et il vit cette chose peu banale : son bras s'était allongé de presque un mètre.

Bizarre. Gentien ramena le bras sous les draps. Puis il estima que c'était un pouvoir formidable, et sortit ses mains de son lit pour voir s'il réussissait, par exemple, à toucher le plafond en restant couché. Il y réussit parfaitement.

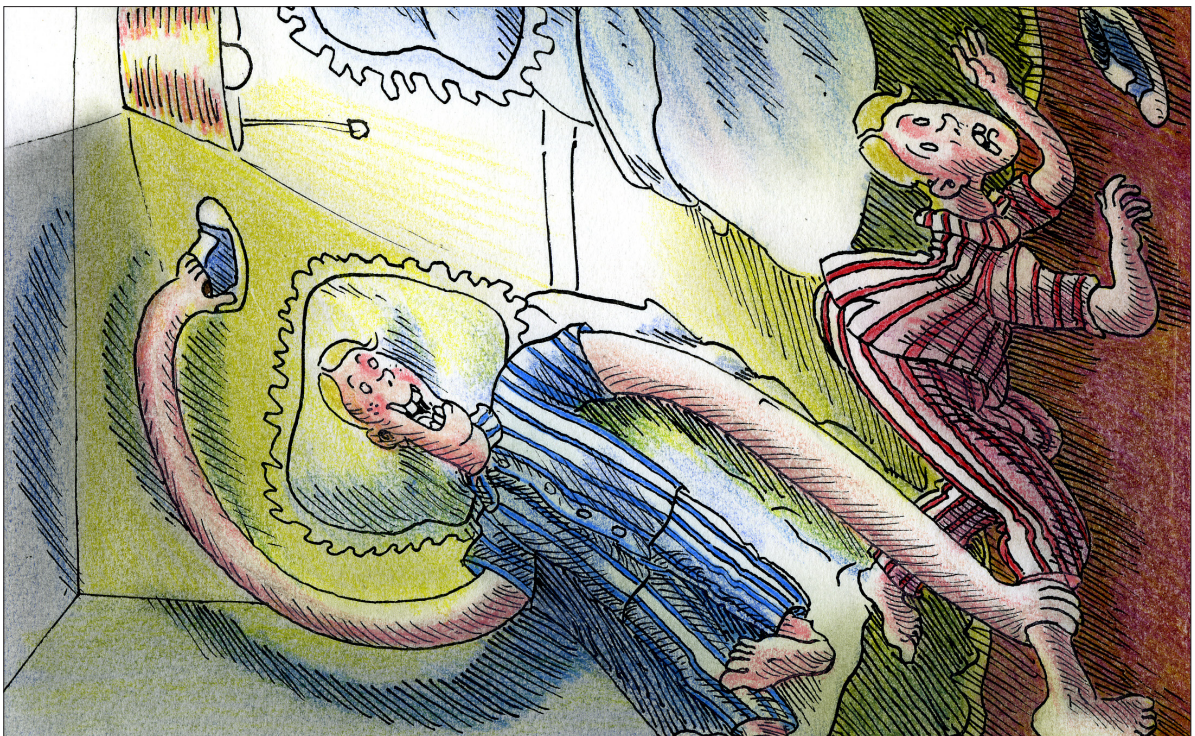
– Je suis en caoutchouc ! pensa-t-il. Voyons voir ce que je peux faire !

Justement, son frère Aymeril venait de s'éveiller dans le lit à côté du sien. Il bâillait. Il se leva en se frottant les yeux. Sans bouger, Gentien avança une main traîtresse sous le lit, attrapa la cheville de son frère : patatras ! Aymeril s'étala sur le tapis. Gentien riait, riait, hi-hi, en cachant sa tête sous l'oreiller pour ne pas être entendu. Son frère, pendant ce temps, à quatre pattes, cherchait sous le lit ce qui l'avait fait trébucher, mais sans rien trouver.

Alors Aymeril passa dans le cabinet de toilette. Gentien l'entendit se doucher. Patiemment, il attendit son retour. Quand Aymeril revint s'habiller, vite, le bras de Gentien s'étira, la main rampa sous le lit comme un serpent pour tirer sur le pantalon. Chaque fois qu'Aymeril essayait de l'enfiler, la main tirait dessus. À la fin, alors que le grand frère avait réussi à mettre les deux pieds dans les jambes de son pantalon, la main remonta et le poussa dans le dos. Aymeril, entravé, s'abattit à plat ventre sur son lit. Hi-Hi-Hi !

Il pestait. Il grognait. Il s'assit au bord du lit pour chausser ses baskets. La main baladeuse en avait volé une. Le grand frère la cherchait partout, jusque dans son lit. Il se releva. Cette fois, ce fut la jambe de Gentien qui s'allongea très loin pour lui botter le derrière. Hi-Hi-Hi ! Aymeril tomba. Quand il se releva en grondant de colère, Gentien avait déposé la basket manquante sur le tapis, et ses bras et jambes reposaient sagement sous les draps. Il faisait semblant de dormir. Il riait, riait, le visage caché dans l'oreiller pour ne pas être démasqué !

Aymeril se leva, lâcha un gros mot. Il alla dans la cuisine. Il se mit à table, beurra trois tartines. Gentien s'était vite habillé. Il s'approcha sans bruit. Embusqué derrière la porte de la cuisine, il riait comme un lutin malfaisant. Quand son frère se pencha sur le bol, la main de caoutchouc prit de l'élan, et floc ! elle se propulsa en l'air au-dessus de la table et jeta une bille



dans le café. Aymeril était éclaboussé. Il n'avait rien vu. Il appela sa mère :

– Maman ! Je ne sais pas ce que j'ai ce matin ! On me pousse dans le dos ! On me fait tomber ! On lance des billes dans mon bol !

– Qui ça « on » ? demanda la mère.

– Je ne sais pas !

– L'appartement est peut-être hanté ? suggéra la mère avec un sourire incrédule.

Aymeril poussa un nouveau cri. Pendant qu'il appelait sa mère, la main avait confisqué ses tartines.

– Mes tartines ! On m'a volé mes trois tartines !

– Qui ? demanda la mère. J'espère que tu ne me soupçonnes pas ?

– Non. Mais…

– J'espère que tu ne soupçonnes pas ton petit frère, puisqu'il est encore dans sa chambre ?

– Non. Mais…

Gentien riait derrière la porte. Hi-Hi. La mère prépara trois nouvelles tartines pour Aymeril, et Aymeril se mit à manger. Ses malheurs ne faisaient que commencer, car Gentien, quittant sa cachette, arriva. Souriant, mine de rien, il s'assit en face du grand frère. Il avait l'air mignon, mais sa vilaine main de caoutchouc s'aventurait déjà sous la table, contournait la chaise de son frère pour se retrouver derrière lui. Quand Aymeril souleva son bol, la main lui poussa la tête dedans. Le café sauta hors du bol. Aymeril cria.

La mère accourut. Gentien riait, riait, sa main revenue à sa place. L'autre main, profitant de l'inattention générale, venait de remettre les tartines volées sur la table. La mère les découvrit :

– Aymeril ? s'étonna-t-elle. Tes tartines ? Tu n'as rien mangé ?

– Mais si ! J'ai mangé les trois tartines que tu m'avais préparées.

– Ne mens pas. Elles sont encore sur la table !

– Mais ?

– Mange-les.

– Mais je n'ai plus faim !

Et Gentien riait, riait. Hi-Hi-Hi ! Les deux frères partirent pour l'école.

– Le premier en bas de l'escalier ! proposa Aymeril au petit frère.

Il posa une main sur la rampe. Et il s'élança en courant, sûr de la victoire, comme chaque jour. Il s'arrêta pile, sidéré ! Le petit frère venait de prendre son cartable dans sa bouche. Ses deux bras s'étaient allongés comme une deuxième paire de jambes, et l'enfant dévalait les escaliers à quatre pattes et à toute vitesse. Aymeril jeta un cri perçant :

– Mamaaaaan !

Il rentra dans l'appartement en sursaut :

– Mamaaaaan !

– Quoi ?

– C'est Gentien ! Il a des bras de gorille !

– Des bras de gorille ? douta la mère. Avec du poil partout ?

– Non ! Des bras longs ! Très longs ! Et il court à quatre pattes comme les singes !

– En épluchant une banane, peut-être ? fit la mère, moqueuse.

Puis elle redevint sérieuse en lui tâtant le front :

– Aymeril, va te coucher, dit-elle. Et prends ta température. J'appelle le médecin.

– Mais je ne mens pas ! Je dis la vérité !

Aymeril protestait, se défendait pendant que son petit frère riait dans la rue !

– J'ai un drôle de pouvoir ! se répétait-il. Je suis en caoutchouc ! Hi-Hi !

Il sautait sur place. Il rebondissait.

Il se mit à courir sur le trottoir avec une bande de camarades qui portaient son cartable. Pour les amuser, il courait sur ses longs bras, il les étirait parfois jusqu'à ce que sa tête atteigne le troisième étage des immeubles. Il criait « *coucou* » aux habitants, il ouvrait les cages à serins devant les fenêtres au passage, et la bande riait joyeusement. Si joyeusement qu'elle traversa la rue sans regarder. Une auto arrivait ! Un petit enfant se trouvait sur son chemin ! L'automobiliste écrasa le frein, mais l'auto roulait trop vite, elle ne s'arrêta pas ! L'accident était inévitable !

C'est alors qu'un bras fantastique traversa la rue comme une hirondelle, et poussa le petit sur le trot-

toir. La main le projeta sur un tas de cartons d'emballage. Et le bras se retira en boomerang. L'auto ne s'était pas arrêtée, les pneus crissaient sur la chaussée. Enfin, elle s'immobilisa. Le chauffeur en descendit. Il courut auprès de l'enfant tombé dans les cartons. Une contractuelle avait assisté de loin à la scène. Elle vint en courant elle aussi.

L'automobiliste relevait le petit :

– Tu… Tu… Tu n'as rien ? bredouilla le chauffeur blême de peur.

– Non, répondit l'enfant qui n'avait rien vu du tout. Pourquoi ?

L'automobiliste se grattait la tête :

– Je… J'ai cru voir un bras, murmura-t-il. Un bras long… long…

– Moi aussi, avoua la contractuelle. Un bras qui traversait la rue et qui se repliait.

– Pourtant je n'ai rien bu, déclara le chauffeur.

– Moi non plus, dit la contractuelle.

Ils affrontèrent la bande d'écoliers qui les regardait d'un air innocent. Un alignement de chérubins en plâtre.

– Vous n'avez rien vu, les enfants ? leur demanda le chauffeur.

– Non monsieur.

– Un bras qui traversait la rue ? insista la contractuelle.

– Non madame.

– Un bras long comme vous dites, ajouta Thomas, un camarade de Gentien, ça n'existe pas.

– C'est comme la fourmi de dix-huit mètres de la récitation, compléta Samuel, son frère jumeau qui lui ressemblait comme se ressemblent deux feuilles d'un même chêne, ça n'existe pas.

La bande s'en alla en riant, entourant l'enfantastique. Mais Gentien avait eu très peur, et ne voulait plus exhiber son pouvoir. Il avait enfoncé ses mains dans les poches de son blouson, et se contentait de marcher normalement. Ce faisant, il ne faisait pas attention que ses jambes élastiques s'étiraient à chaque enjambée. Si bien que sa tête atteignit les nuages comme s'il se déplaçait sur de hautes échasses. Il n'entendait plus les copains.

Un avion le ramena aux réalités. En se trouvant nez à nez avec l'enfantastique, le pilote s'écria : *« Je ne croyais pas voler si bas ! »* *« Je ne croyais pas marcher si haut ! »* pensa Gentien de son côté. L'avion prit de l'altitude, et Gentien redescendit sur terre. Tous ses camarades l'attendaient rue Marcel-Aymé. Ils le portèrent en triomphe jusque dans la cour de l'école. Mais lui ne voulait plus faire de farces. Comme ses mains restaient enfoncées dans les poches de son veston, il fourra ses pieds dans celles de son pantalon. (Il était vraiment très souple.) Et il refusa de les en retirer. Alors on le souleva, on le porta en classe. Et une fois posé sur sa chaise, il n'en bougea plus d'un poil.

Mais voilà que l'après-midi, on fit une répétition théâtrale. Les enfants montaient *Le Roman de Renard* pour la fête de l'école, et Gentien jouait le rôle d'un oiseau. Quand son tour fut venu d'entrer en scène, il oublia ses résolutions, et se précipita vers l'estrade… sans penser à ôter ses deux pieds de ses poches ! Il s'étala sur le carrelage.

– Que se passe-t-il ? demanda le maître en entendant le bruit.

Caché derrière un rideau avec le magnétophone pour faire entendre des musiques entre les scènes, il n'avait rien vu. Déjà, Gentien se relevait…

– Que se passe-t-il ? répéta le maître invisible.

– Ce n'est rien, répondit Thomas. C'est Gentien qui apprend à nager…

– … mais il n'y a pas d'eau ! compléta Samuel, son jumeau.

Toute la classe riait, hi-hi – sauf Gentien.

Je vous aurais bien racont la suite de cett histoir, mais je n'ai plu d'encr dan mon styl, je vais arrêt d'écr , je vous embras bi fo

Découvrez les autres textes pour la jeunesse sur le site Internet de Deleatur :
www.deleatur.fr

Mise en ligne en décembre 2011.

Contact
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.
Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.